

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Cherubino DARANI

Réunions d'anciens : II : Maturistes 1941

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1951, tome 49, p. 328-330

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

II

Maturité 1941

Lettre ouverte à un absent

Mon cher,

Me permets-tu d'être sincère ? Eh bien, ce « mon cher » est tout ce qu'il y a de plus impersonnel et de plus vague : il est sans nez, sans yeux, bref ; sans visage. A qui la faute ? A moi aussi bien qu'à toi ; à moi, qui n'ai plus qu'un très pâle souvenir de toi mais à toi aussi, qui n'as pas jugé bon de te rappeler à ma mémoire. Que veux-tu ? Dix ans sont passés depuis que nous nous sommes quittés et je me rappelle tout juste que c'était au moment où on venait de nous décerner un diplôme de maturité : hier, dans un certain sens, mais hier, nous avions vingt ans et aujourd'hui nous en comptons trente. Alors, c'est inutile de le cacher, si nous sommes un peu plus mûrs quant à l'esprit, il n'est pas moins vrai que, quant au corps, le temps a fait ses ravages et ses dégâts : même la plus belle poire ne reste pas mûre pendant des années et celles de notre « volée » qui étaient à St-Maurice le 23 septembre y étaient bien pour entretenir une vieille amitié mais aussi, il ne faut pas s'y tromper, pour voir comment les « autres » avaient réagi au temps, à cette goutte qui creuse la pierre avec une régularité chronométrique. Tu n'y étais pas : quel visage as-tu donc, après si longtemps ?

Les « autres », tout compte fait, avaient assez bien réagi à l'usure des années : et s'il n'y en avait que quelques-uns qui avaient perdu un peu de leurs cheveux, tous avaient perdu un peu de leur jeunesse, sans qu'ils s'en aperçoivent, les pauvres ! Mais toi ? Mais vous qui étiez absents ? Etes-vous restés aussi jeunes que vous l'étiez alors ? Et qu'avez-vous fait depuis ? Et que faites-vous maintenant ? Ne me répondez pas tout de suite : je pourrais ne pas vous croire ; attendez plutôt la prochaine rencontre qui aura lieu dans cinq ans : ce jour-là, il n'y aura



Au premier rang, de gauche à droite : M. A. Cattin, avocat et notaire, Saignelégier ; M. P. Beuchat, professeur, Neuveville ; M. le Chne Grandjean, professeur, Abbaye de Saint-Maurice ; M. Ch. Bessero, médecin, Fully ; B. P. Jean-Paul Hayoz, O. M. Cap. ; M. A. Pouget, ing. chimiste, Bâle ; M. le Chne J.-M. Theurillat.

Au deuxième rang : M. l'abbé G. Cuttat, vicaire, St-Imier ; M. E. Mudry, instituteur, Lens ; M. A. Sutter, notaire, Fleurier ; M. le Chne B. Bérard, professeur, Abbaye de Saint-Maurice ; M. J. Gigandet, avocat et notaire, Les Genevez (J.-B.) ; M. B. Menoud, avocat, Bulle ; M. J. Paccolat, juriste, Sembrancher.

Derrière : M. Ch. Darani, journaliste, Bellinzona ; M. Devantéry, représentant, Lausanne ; B. P. B. Cattin, O.P., Fribourg ; M. V. Geinoz, Bulle ; M. E. Tucher, libraire-éditeur, Lausanne ; M. le Chne G. Kohlbrenner, professeur, Porrentruy ; M. le Chne P. Müller, professeur, Abbaye de Saint-Maurice ; R. P. Jean-Joseph Maillard, O. M. Cap.

Assistaient encore à la réunion de classe et ne sont pas sur la photo : M. le Chne J. Vogel, professeur, Abbaye de Saint-Maurice ; M. J. Bannwart, Bâle ; M. P. Barman, ing. chim., Barcelone ; M. P. Delacoste, médecin, Leysin ; M. J. P. Ecoffey, pharmacien, Genève ; M. C. E. Hausammann, dessinateur, Bex ; M. B. A. Houriet, juriste, Bex ; M. G. Monay, Sion.

plus d'excuse ; et si jamais vous n'étiez pas là, alors nous aurons tout le droit de penser que, malgré les apparences, vous n'étiez pas de notre classe et que vous n'étiez des physiciens qu'à la manière d'Einstein, Est-ce que vous n'en avez pas honte ?

Mais revenons à nos moutons, comme disait Panurge : il est à supposer que, puisque le 23 septembre tu n'étais pas du nombre de ceux qui ont fêté avec quelque regret les dix ans de leur maturité, tu désires au moins savoir

comment cela s'est passé. Eh bien ! nous avons tout simplement obéi à l'impératif de l'Apôtre : *tenete traditiones !* C'est-à-dire que notre rencontre a suivi les lignes traditionnelles : tout d'abord la Messe, célébrée à l'Abbaye par M. le Chanoine Gogniat, qui a bien voulu donner, avant de nous... fausser compagnie, un sermon de circonstance ; puis la réception à l'Abbaye qui a été des plus cordiales et pendant laquelle nous avons eu l'honneur et le plaisir d'échanger quelques mots avec Monseigneur Haller ; ensuite le dîner ; et comme Salvan a été pour nous, *in illo tempore*, une sorte de tradition, c'est là-haut que nous avons été manger une excellente fondue, en compagnie de Messieurs les Chanoines Zarn et Revaz qui n'ont rien perdu de leur vivacité d'esprit et de leur optimisme réjouissant. Les vieux souvenirs ont alors rempli nos discussions, qui se sont par ailleurs continuées à Fully, chez l'ami Charles Bessero tout d'abord, dont les parents — y compris les sœurs — nous ont fait un accueil vraiment chaleureux, qu'on ne pouvait souhaiter plus aimable et plus sympathique, et chez Carron ensuite... ; c'est là que nous avons eu la bonne idée d'envoyer à tous les absents une petite carte : j'espère que tu l'as reçue et que tu sauras apprécier à sa juste valeur ce geste d'une touchante sensibilité.

Hélas ! c'était déjà la fin. Que le temps passe vite ; le lendemain il fallait reprendre la vie habituelle : il fallait partir, se remettre sur le chemin que nous avons abandonné un instant, recommencer. Nous nous sommes salués sur le quai d'une gare, sur les bords d'une route, sur le seuil d'une maison, comme dix ans auparavant. L'histoire, pour nous, s'est donc répétée ; mais, franchement, je souhaite qu'il n'en soit pas de même pour ton histoire à toi, pour l'histoire de tous les absents.

Et alors, au revoir. Tu sais, je me réjouis vraiment de voir la tête que tu feras dans cinq ans...

Cherubino DARANI